

Compte rendu
Willem de Vries :
Commando Musik :
Comment les nazis ont spolié l'Europe musicale

Laurent Slaars, trad.

Paris : Buchet/Chastel, 2019. 412 p.

ISBN 9782283031988

Compte rendu par Marie-Hélène Benoit-Otis



Commando Musik : Comment les nazis ont spolié l'Europe musicale est la traduction française d'un ouvrage paru à l'origine en anglais (Amsterdam University Press, 1996), et qui avait déjà fait l'objet d'une traduction allemande (Dittrich Verlag, 1998). S'ils n'étaient pas accessibles en français avant 2019, les travaux de Willem de Vries étaient donc déjà connus des chercheur.e.s qui s'intéressent à la vie musicale sous le Troisième Reich, et nombreuses sont les publications des deux dernières décennies qui y font référence.

La nouvelle traduction réalisée par Laurent Slaars permet d'élargir le lectorat de cet ouvrage qui, au moment de sa parution initiale il y a 25 ans, livrait une étude pionnière sur un sujet alors très peu connu : les spoliations systématiques d'objets musicaux (instruments de musique, partitions, manuscrits, livres sur la musique) opérées par les autorités nazies dans les territoires occupés d'Europe de l'Ouest dès l'été 1940. À partir de sources à l'époque inexplorées, l'auteur reconstitue en détail le *modus operandi* de ces exactions, des débuts de l'Occupation en France, en Belgique et aux Pays-Bas jusqu'aux demandes de restitution effectuées après la fin de la guerre (demandes qui, pour la plupart, sont demeurées lettre morte).

Le livre dévoile ainsi – chiffres à l'appui – l'ampleur effarante des activités du *Sonderstab Musik* (« Commando musique »), organe de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR) dirigé par le musicologue Herbert Gerigk, et dont la fonction était de coordonner la sélection, le tri et le transport vers le Reich d'énormes quantités de biens musicaux prélevés aussi bien dans des musées, bibliothèques et fonds d'archives que chez des particuliers (parmi lesquels Darius Milhaud et Wanda Landowska, qui font l'objet des deux études de cas sur lesquelles se termine l'ouvrage). De Vries fait ressortir deux grands volets dans cette vaste entreprise de spoliation culturelle : la recherche systématique de documents considérés comme appartenant de droit à l'Allemagne (manuscrits de compositeurs allemands conservés dans des bibliothèques françaises, par exemple), surtout pratiquée au début de l'Occupation, et la *Möbel-Aktion* (« Opération meubles ») menée entre 1942 et 1944, et qui visait à récupérer les biens – notamment musicaux – « abandonnés » par des Juifs ayant « émigré » (c'est-à-dire ayant été contraints de fuir ou ayant été déportés). Pour mettre en œuvre ces deux branches de son activité, le *Sonderstab Musik* employait de nombreux musicologues, entre autres collaborateurs dont de Vries retrace soigneusement l'identité et la hiérarchie à différents moments de la guerre.

Le sujet est absolument passionnant, et d'autant plus essentiel qu'à l'heure actuelle, la plupart des instruments et documents ainsi spoliés par les autorités nazies demeurent encore introuvables; d'ailleurs, l'auteur a constamment travaillé à en retracer depuis la première publication de son livre, ce qui lui a

permis de restituer des manuscrits ayant appartenu à Milhaud, Landowska et Arthur Rubinstein.

L'ouvrage a par ailleurs eu un impact on ne peut plus concret sur l'un des collaborateurs du *Sonderstab Musik*, le musicologue Wolfgang Boetticher (1914-2002) – qui, au moment de la parution originale du livre en 1996, était encore vivant. Très impliqué dans les activités de spoliation décrites par de Vries, Boetticher n'en avait pas moins poursuivi sa carrière académique sans interruption après la guerre, comme du reste la quasi-totalité des musicologues associés d'une façon ou d'une autre au régime nazi (voir notamment Giannini *et al.* 2014 et Iglesias 2014). Les révélations contenues dans *Commando Musik* ont précipité la fin de ses activités professionnelles, incitant l'Université de Göttingen à lui retirer son titre de professeur émérite à la fin de l'année 1998. C'est là, visiblement, une grande source de fierté pour de Vries, qui consacre plusieurs des ajouts qu'il a effectués dans l'édition française de son livre au récit de la destitution de Boetticher (évoquée dès la préface p. 22, ainsi que dans un « Addenda à l'édition française » p. 314).

Ces ajouts ne constituent pas la seule nouveauté de l'édition française de *Commando Musik* : réalisée en étroite collaboration avec l'auteur, la traduction de Laurent Slaars comporte en effet une dimension de complétion et de mise à jour extrêmement bienvenue. Dans une langue infiniment plus fluide que celle de l'édition originale anglaise (elle-même traduite du néerlandais par une agence de traduction), Slaars a en effet ajouté un grand nombre de notes explicatives très pertinentes, ainsi qu'une « Bibliographie complémentaire » (p. 385-400) qui permet de combler partiellement le fossé entre l'état de la recherche au moment de la rédaction de l'ouvrage (entre 1991 et 1995) et aujourd'hui. La liste de sites Web, en particulier, est d'autant plus utile que cette ressource n'existait pas encore au moment où de Vries a mené ses recherches.

La remarquable qualité linguistique de la traduction ne suffit cependant pas à faire oublier la structure lourde et tortueuse du texte. Pour arriver à formuler une synthèse claire de cet ouvrage construit essentiellement sous forme de listes et par juxtaposition de sections qu'aucune narration d'ensemble ne vient unifier (et où l'on regrette souvent l'absence de transitions), il faut en effet naviguer d'une section ou même d'un chapitre à l'autre, en effectuant moult vérifications et retours en arrière. Par exemple, le projet *Hohe Schule* (une « Haute école » que les nazis prévoient fonder après la fin de la guerre, et dont ils constituaient la bibliothèque au fil de leurs pillages en Europe de l'Ouest) est mentionné à plusieurs reprises sans explication à partir de la page 75, pour être enfin décrit en détail dans une section concluant le chapitre II, p. 120-140. Les cas similaires sont nombreux, et l'index – qui ne contient que les noms propres et une sélection non

exhaustive des organisations mentionnées – ne suffit pas pour s’y retrouver facilement.

Une autre faiblesse importante de l’ouvrage se situe sur le plan méthodologique. L’auteur s’appuie sur de nombreuses sources archivistiques, ce qui lui permet de dévoiler des informations nouvelles (du moins au moment de la publication originale du livre en 1996) ; il aurait fallu cependant citer ces sources de façon plus complète, en indiquant systématiquement non seulement le lieu de conservation (qui n’est mentionné que lorsqu’il ne s’agit pas des archives fédérales allemandes, dont les différentes branches ne sont par ailleurs pas distinguées), mais aussi la nature du document cité, sa datation, son auteur et, le cas échéant, son destinataire. Sans ces informations, il est très difficile de contextualiser les interprétations proposées par l’auteur : les simples cotes de documents indiquées en notes de bas de page ne suffisent pas à bien saisir sur quelles sources il s’appuie, ce qui oblige souvent *de facto* à lui faire confiance aveuglément.

Le traitement des citations – présentées systématiquement en traduction française, sans que l’original soit donné en note – exige une profession de foi similaire. Or, un cas exceptionnel où la citation originale est juxtaposée à la version française soulève un certain doute sur l’exactitude des traductions de l’allemand : dans un passage où il rend compte de sa correspondance avec Boetticher au cours de la préparation de son livre, de Vries traduit l’expression de ce dernier « *durch fremde Hand* » par la formule « main malveillante » (dans l’anglais original « *malicious hand* »), qu’il utilise pour noircir davantage encore le portrait qu’il brosse de Boetticher. Or, « *fremd* » ne signifie pas « malveillant », mais « étranger » ; dans le contexte du passage cité (où Boetticher dit trouver regrettable la possibilité que Milhaud ait pu perdre des documents musicaux à la suite de l’intervention d’une tierce personne), le mot n’a pas les connotations que lui attribue de Vries.

Il s’agit là d’un détail sans grande incidence sur le tableau d’ensemble proposé par de Vries, mais qui trahit une tendance à la spéculation qu’on observe ailleurs dans l’ouvrage : dans la section consacrée au projet *Hohe Schule*, par exemple, l’auteur émet l’hypothèse que l’encyclopédie musicale allemande *Die Musik in Geschichte und Gegenwart* (dont la première édition a été publiée peu après la guerre) serait issue d’un projet de publication associé à la future « Haute école » nazie (p. 133-140). Or, aucune source documentaire ne vient appuyer cette affirmation – qui, dans le cadre de cette nouvelle traduction, aurait gagné à être révisée sur la base des publications récentes consacrées à l’histoire de l’encyclopédie et à son premier éditeur scientifique, Friedrich Blume (voir par exemple Brotbeck 2000, Finscher 2001, Custodis 2012).

Si la nouvelle traduction française de *Commando Musik* permet de mettre en valeur, pour la première fois en français, les découvertes extrêmement importantes effectuées dans les années 1990 par Willem de Vries, elle fait du même coup ressortir l'importance de poursuivre la recherche sur le sujet sur des bases scientifiques solides. On ne peut donc que se réjouir de voir la bibliographie consacrée aux exactions musicales commises par l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR) continuer à s'enrichir (voir par exemple von Haken 2019), dans un constant dialogue avec le travail pionnier – bien qu'imparfait – réalisé par de Vries.

Références

- Brotbeck, Roman. 2000. Verdrängung und Abwehr: Die verpaßte Vergangenheitsbewältigung in Friedrich Blumes Enzyklopädie *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*. In *Musikwissenschaft: Eine verspätete Disziplin?*, publié sous la direction de Anselm Gerhard, 347-384. Stuttgart: Metzler.
- Custodis, Michael. 2012. Friedrich Blumes Entnazifizierungsverfahren. *Die Musikforschung* 65.1:1-24.
- De Vries, Willem. 1998. *Sonderstab Musik: Organisierte Plünderungen in Westeuropa 1940-45*. Traduit par Antje Olivier. Cologne: Dittrich.
- De Vries, Willem. 1996. *Sonderstab Musik: Music confiscations by the Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg under the Nazi occupation of Western Europe*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Finscher, Ludwig. 2001. Zur Entstehungsgeschichte der Enzyklopädie *Die Musik in Geschichte und Gegenwart*. In *Musikforschung – Faschismus – Nationalsozialismus: Referate der Tagung Schloss Engers (8. bis 11. März 2000)*, publié sous la direction de Isolde von Foerster, Christoph Hust & Christoph-Hellmut Mahling, 415-433. Mainz: Are Edition.
- Giannini, Juri, Maximilian Haas & Erwin Strouhal, dir. 2014. *Eine Institution zwischen Repräsentation und Macht: Die Universität für Musik und darstellende Kunst Wien im Kulturleben des Nationalsozialismus*. Vienna: Mille Tre.
- Iglesias, Sara. 2014. *Musicologie et Occupation : Science, musique et politique dans la France des « années noires »*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Von Haken, Boris. 2019. Der Einsatzstab Rosenberg und die Erfassung musikalischer Kulturgüter in Westeuropa während des Zweiten Weltkrieges. *Acta musicologica* 91.2:101-125.

Notice biographique

Marie-Hélène Benoit-Otis est professeure agrégée de musicologie à la Faculté de musique de l'Université de Montréal et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en musique et politique. Elle s'intéresse notamment à la vie musicale sous le Troisième Reich ; parmi ses publications récentes, on compte le collectif *Chanter, rire et résister à Ravensbrück : Autour de Germaine Tillion et du Verfügbar aux Enfers* (coédité avec Philippe Despoix, Djemaa Maazouzi et Cécile Quesney, Paris, Seuil, 2018), ainsi que la monographie *Mozart 1941 : La Semaine Mozart du*

Reich allemand et ses invités français (coécrite avec Cécile Quesney, Presses universitaires de Rennes, 2019), qui a obtenu en 2020 le Prix Opus du Conseil québécois de la musique dans la catégorie « Livre de l'année ».